

## GAZANION (AUGUSTE)

Aix 1864.

Le vendredi, 13 août, nous avons accompagné, pour la dernière fois, notre regretté camarade Auguste Gazanion, entrepreneur des travaux exécutés en ce moment à Brunoy (Seine-et-Oise), pour l'élargissement des voies du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, entre Paris et Brunoy. D'un caractère aimable, possédant à un degré remarquable l'esprit de camaraderie puisé à l'École, il avait acquis, malgré le peu de temps passé à Brunoy, toutes les sympathies des Anciens Élèves de la région, qu'il aimait à fréquenter. Un certain nombre de Camarades de Paris et de Villeneuve-Saint-Georges avaient tenu à assister à ses obsèques.

L'inhumation devant se faire dans l'Ardèche, c'est à la gare que je dus lui dire adieu dans les termes suivants :

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens adresser un dernier adieu au Camarade que la mort vient de nous enlever. Sorti de l'École d'Aix en 1867, les circonstances qui donnent souvent au hasard l'orientation de l'existence, le font entrer, pour ses débuts, à l'Entreprise de travaux publics Gobert, Roman, Lévy et C<sup>ie</sup>, qui construisait une ligne de chemin de fer en Autriche. Ce genre d'occupation lui plut et, jusqu'à ce jour, il a persévéré dans la même carrière.

La guerre de 1870 vint interrompre ses premiers travaux. Il pouvait rester à l'étranger : mais son patriotisme s'y refusait. Blessé à deux reprises, face à l'ennemi, la médaille militaire vint orner sa poitrine où battait si fort son cœur de Français.

La paix signée, il retourne en Autriche au poste qu'il avait quitté et où il avait si bien su se faire apprécier, qu'il fut de suite promu chef de service.

Il était désormais armé pour aller de l'avant et entreprendre lui-même. C'est alors que nous le retrouvons en 1884 à la reconstruction de la tran-

chée de la *Plante*, à *Ornans (Doubs)* où, pour ses débuts, on n'hésite pas à lui confier pour 400.000 francs de travaux.

En 1886, il construit un tronçon de la route de Paris à Pontarlier.

En 1887 : 4 écluses à grande chute sur le canal du Centre. En 1890, 2 souterrains, dont l'un de 600 mètres sur la route de Grenoble à Besançon.

Depuis 1892, il semble s'être attaché à la compagnie P.-L.-M., où on le voit agrandir la gare de Montceau-les-Mines, contribuer à l'agrandissement de la gare de Paris et enfin venir à Brunoy, où la fatalité a voulu que ce fut sa dernière étape.

Vous l'avez vu ici à l'œuvre. Tous vous avez été frappés de la bonté qui toujours a été la dominante de son caractère. Ses fils, élevés à son école, continueront l'œuvre de leur père. Je leur adresse, ainsi qu'à sa veuve, l'expression de nos plus sympathiques condoléances, heureux si nos regrets peuvent apporter un adoucissement à leur peine.

Mon cher Camarade, adieu.

NICOL

(Châl. 1867).

---